

A propos d'un récent dictionnaire namurois

par JEAN HAUST,
Professeur à l'Université de Liège.

La 1^e édition du dictionnaire de M. Léon Pirsoul date de 1902-1903 (1). La 2^e, après avoir paru par tranches hebdomadaires dans un journal de Namur, forme un in-8° de plus de 500 pages à deux colonnes (2).

Avant tout, félicitons M. Pirsoul de son attachement au dialecte natal, de son zèle persévérant et des améliorations nombreuses qu'il vient d'apporter à l'œuvre de sa jeunesse. Son dictionnaire est, jusqu'à présent, le répertoire le plus étendu et le plus facilement accessible pour l'étude du lexique namurois. Mais, après l'éloge amplement mérité, il convient d'aborder une tâche moins agréable : examiner avec quelque détail la nouvelle édition et formuler, en toute franchise, les critiques nécessaires. Littérateur wallon des plus distingués, M. Pirsoul n'est pas philologue : le spécialiste s'en aperçoit dès les premières pages. On regrette que l'auteur n'ait pas sollicité

(1) Deux vol. in-12 de 392 et 364 pages, avec 4 photographies hors texte. Chez Godenne, à Malines.

(2) *Dict. wallon-français. Dialecte de Namur*, 2^e éd., revue, corrigée, enrichie de mots, de notes folkloriques, d'applications, d'exemples et d'extraits des meilleurs auteurs namurois. In-8°, 531 pages. Namur, rue des Brasseurs, 32 ; 1934 (50 fr.). — Voir ce Bulletin VI, 285.

la collaboration d'un lexicographe de métier ou que, tout au moins, il n'ait pas soumis son manuscrit à la censure d'un dialectologue éprouvé, — tel notre vieil ami Alph. Maréchal, qui connaît si bien les variétés dialectales de la région namuroise.

L'œuvre du futur « Dictionnaire général des parlers romans de la Belgique » serait singulièrement facilitée si l'on possédait une bonne demi-douzaine de dictionnaires *régionaux*, établis scientifiquement, où l'on ferait état de la langue parlée plutôt que de la langue écrite, où tous les matériaux seraient localisés avec précision, triés et contrôlés rigoureusement.

Pour le namurois, on dispose déjà d'une somme considérable de documents, et l'on pourrait envisager comme très réalisable un inventaire scientifique des richesses de cet important dialecte. Les notes suivantes ont pour but de nettoyer quelque peu le terrain et d'aider à construire l'édifice. Elles peuvent aussi donner, par des exemples concrets, certaines directives aux amateurs de philologie wallonne — plus nombreux qu'on ne pense — qui, ayant le louable dessein de décrire leur parler natal, se trouvent souvent arrêtés par des questions de méthode ou de rédaction.

* * *

Le dictionnaire de M. Pirsoul forme un copieux recueil de vocables et d'exemples : à certains égards, c'est l'équivalent du dictionnaire liégeois de Forir. Nous ne pouvons y voir, avec l'éditeur, « le monument *complet* de la lexicographie wallonne namuroise ». L'auteur ne définit pas nettement le territoire qu'il étudie : à part Namur, il ne cite aucun nom de localité. Il connaît mieux, assurément, le vocabulaire de la ville que celui de la campagne. Il ne se soucie guère, et pour cause, des questions d'étymolo-

gie (1). Il commet assez fréquemment des méprises plus ou moins fortes. Et, trop souvent aussi, des graphies inexactes, des négligences de rédaction ou des incorrections typographiques fatiguent le lecteur (2). En somme, si l'on doit signaler cet ouvrage à l'attention bienveillante des romanistes, on doit aussi leur recommander d'en user, en maints endroits, avec circonspection.

Quatre pages d'explications préliminaires exposent le système graphique de l'auteur. C'est, au fond, celui de M. Feller (dont le nom ne sera cité que pp. 172 et 174, aux articles *dj* et *djè*). Phonétiquement, il est en général mieux appliqué que dans l'édition primitive : *êwe*, *alée*, *alène*, *alinne*, *aloyant*, *alumwäre*, *andje*, etc., remplacent *aiwe*, *allée*, *alenne*, *halinne*, *aloiant*, *allumoir*, *andge*. Mais que d'inexactitudes et d'inconséquences ! Pour l'auteur p. 4, « la lettre *y* est employée pour deux *i* : *tuyau*, *floya*, prononcer *tu-iau*, *flo-ia* » ; « *win*, même son que le fr. *ou-in*, comme *joindre*, *point* » ; p. 5, « *ll* mouillé se remplace par *y* (2 *i*) : *fèye*, *bauyî*, *wèyî* » ; p. 6, « il *y* a deux consonnes à prononcer dans *djonne*, *sônne* ». Singulière définition des demi-voyelles *y*, *w*, et de la nasale *õ* ! P. 442, on lit que *si* (son, sa) « devient *sit*, *s't*, devant voyelle ou *h* aspiré (!) : *s't home* (son homme) ». L'auteur écrit *-ée*, *-ie*, *-ie* les finales *-éye*, *-iye*, *-iye* ; *tch'vau*, *tch'via* pour *tch'fau*, *tch'fia* ; *bwäre* et *abwäre* ; *sûre* et *acsûr* ; *sinsî* et *trécinsî* ; *agnon*, *agnûre* et *agnia*, *agnîe* ; *autél* (hôtel), *comûdité* et *comôde* ; *arcåde* et *apougnâte* ; *cée* (faucille), *cizèt* (tarin), *in'mi* (ennemi),

(1) Voyez *baragwin*, *cati*, *copère*, *cosson*, *fougnan*, *nûton* et, p. 108, à propos du fr. *beffroi*. Les explications données sont négligeables et devraient disparaître.

(2) p. 28 en bas, stupéfiant, lire stupéfait ; 48 en haut, lourdaux, lire lourdauds ; *aclée*, *èblawer*, *margoule*, *marider*, *mèlones*, *perdigron*, *raguèle*, *rascrokiner*, *raukin*, etc., lire *ach'lée*, *èblaver*, *margoulèt*, *marèder*, *mèlônnes*, *pèdrigon*, *raguète*, *rascrakiner*, *raukia*, etc.

pour *séye*, *sizèt*, *inn'mi* ; *nos èstignes*, *il èstignent*, au lieu de *èstinn'* ; *nos atindant* (*aviyichant*, *boutant*, *dispouyant*, *inplichant*), au lieu de *-ans* (mais en *nos ètindans*, p. 121, au lieu de *-ant*) ; p. 12 *c'esst one buze*, *èle est st'adrwète*, p. 13 *c'est-st-one afère* ; p. 11 *dji m'a lèytz acouyoner*, p. 16 *alignâ-vos* ; p. 20 *lès canadas ont gâtés*, p. 36 *lès pidjons ont avoler* ; etc. Par un système déroutant d'agglutination, il écrit « *lèsûr*, adv. (!), sans doute », « *tantia*, conj. (!), si bien que » ; *binrate*, *dikwè*, *mièrlon*, *pupon*, etc., au lieu de *'l èst sûr*, *tant-i-a*, *bin rate*, *di kwè*, *mièr-lon*, *pus pont*, etc.

Dans la 1^e édition, l'auteur avait inséré des articles biographiques sur les littérateurs patoisants. Il supprime aujourd'hui cette partie encombrante et disparate. En revanche, il donne bon nombre d'exemples et d'articles nouveaux. Des exemples sont ajoutés un peu partout (*ansène*, *apée*, *aplaker*, *ascouviè*, *ascropu*, *asîr*, etc.). Ils ne sont pas toujours des plus significatifs, ni aussi amusants que ce joli trait : (un homme) *en bwès d'bèrwète*, c'est-à-dire sans initiative, qu'il faut pousser comme une brouette. — On cite à chaque pas des phrases d'auteurs namurois ; mais, trop souvent, ces extraits sont aussi longs que pauvres de sens : « *Boune*, adj., bonne : *li vie Titine*, come on l' lomeève didins l'viladje, *esteève fwâr boune*. J. L. Lambillon. » Les poètes surtout sont mis au pillage et leurs vers, coupés singulièrement pour des nécessités typographiques, encombrent la double colonne de chaque page. Au lieu de cette fausse richesse, il faudrait noter des expressions typiques du langage populaire, comme celles-ci que j'ai entendues à Namur : *li grande cinse*, la prison ; *ramasser sès djonnes*, ses objets, ses outils ; *on rossia*, un lièvre ; *di sklinbwagne*, de guingois ; *èle a s' monnéye*, elle est enceinte ; *èle èst todi a sès sognes*, *èle ni dwa nin su sès sognes*, elle ne dort pas sur sa besogne ; *li cia qui r'pike do pérzin ripike li pus près d' sès parints* ;

pèter a gayer, s'enfuir ; *il a grognâ l' tièsse è tère*, il a mordu la poussière ; *pôrot valu qui*, il faudrait, il serait à souhaiter que...

M. Pirsoul a dépouillé le *Dict. étym.* de Grandgagnage ; il en a tiré, en les signalant par (G), la plupart des termes namurois qui s'y trouvent enregistrés. Par malheur, ce déplacement de matériaux est fait sans le doigté nécessaire. Il interprète souvent de travers les graphies de G ; il transcrit *ajes*, *ansènwâre*, *asante*, *ayous*, pour *adjès* ou *ajès*, *ans(e)nwâre*, *acinte*, *ayons* ; ou encore *chame*, *chape*, *crache*, *trèpauche*, *pauche*, pour *tchame*, *tchape*, *cratche*, *trèpaudje*, *paudje* (qui est le même mot que *pauche*, p. 156). — Voici chose plus grave. G écrit en italique les mots non liégeois, en notant par un (H) ceux qui appartiennent au Hainaut. Notre auteur ne s'y arrête pas et annexe le tout au namurois. C'est le cas, notamment, de *acoré*, *baro*, *blade*, *cozine*, *èsklèje*, *-er*, *èskèpi*, *estaffe* (que P. transcrit *estave*), *kèrnate*, *kèrné*, *péra*, *rèler*, *renbucker*, *retumer*, *rivète*, *skater*, *soule*, *tassiau*, *tévozé*, *touker*, *tourpiner*, *tourtia*, *vigo*, etc. — De même, des mots que G donne comme liégeois : *blème*, *mansler*, *margoulè*, *pabiè*, *paon* (sorte de fleur bleue), *stwardèù* (pressoir). — A supprimer également *cadje* (1), *édière*, *ènèt*, *leûse*, *marlouwète* (?), *orion*.

A côté de ces défauts, on se plaît à louer d'excellents articles, abondamment développés, pleins de détails intéressants, sur des termes techniques (*filé*, *lime*, *maurtia*), sur des usages folkloriques (*pauke*, *sèrmint*), sur des jeux d'enfant, ordinairement avec un croquis (*bale*, *balôûje*, *boutbouboute*, *calote*, *dragon*, *glissè*, *guê*, *guîse*, *kine*, *maye*, *paran'mwin*, *pwèle*, *tapa*), sur des traits d'histoire ou de mœurs locales (*ban-cloke*, *bôrdia*, *chacheù*, *cloke*, *copère*, *cotlè*, *djeù*, *fîesse*, *li Mârmite*, *molon*, *Moncrabeau*, *Nameùr*, *pont*, etc.).

(1) Sur *catch*, voy. ce Bull., VIII 305, n. 2.

Parfois, l'auteur ne sait pas se borner ; il abuse des citations démesurées. Cette intempérance se manifeste, par exemple, à propos de *w* (une page de Sigart) et de *walon* (cinq pages de Waslet) : on y apprend d'ailleurs des choses curieuses, sur les anciens Gaulois « qui se portaient à des excès dans leur amour du *w* » (p. 515), et sur *mougnâ* « qui nous reproduit l'*u* latin, ce que ne fait pas *manger* » (p. 518) !

Remplissage aussi les définitions prolixes qui omettent le terme propre : « *Bauye*, n. f., longue et traînante aspiration en écartant les mâchoires » (bâillement suffisait !), ou qui délaient à satiété le terme propre, comme si le lecteur ignorait le français : « *Amèder*, v., châtrer, émasculer, ôter à un mâle les organes de la génération, les testicules. — *Amèdeû*, n. m., châtreur, celui qui émascule, qui fait le métier de châtrer les animaux. » Cela prend six lignes ! Pourquoi ne pas dire simplement : « *amèder*, -*èû*, châtrer, -*eur* » ? Il faudrait de même réduire à un mot d'innombrables et interminables définitions : *alinne*, *anbe*, *andje*, *anète*, *angonie*, *antche*, *anzin*, *aragne*, *aronde*, *asplagne*, *aulouwète*, *aurpi*, etc. Chaque fois, l'auteur gaspille trois, quatre, cinq et même six lignes. Tout le Larousse y passe. Citons, parmi les articles les plus courts : « *Avri*, avril, le 4^e mois de l'année. — *Apôte*, apôtre, noms donnés (sic) aux douze élus choisis par Jésus, etc. — *Blame*, flamme, partie subtile et lumineuse du feu. — *Gayèt*, taureau, mâle de la vache. » Le plus bel exemple de ces longueurs insupportables, c'est l'article *baragwin*, qui prend seize lignes.

D'autres fois, la définition est imprécise : *baschane*[?], *aurmon*, *trèzée* (cf. Bull. Soc. Litt. w., 64, 236) ; — ou inexacte : « *chi*, n. m., coutre » [c'est le soc ! voir d'ailleurs *èrère*] ; « *churaude*, dimanche qui suit la kermesse » [ce sont les feux du mardi gras ! l'auteur confond avec *rila-*

chaude]; — ou encore formulée gauchement, à coups d'à-peu-près. Les définitions grammaticales sont souvent et particulièrement malheureuses. Voici une poignée d'exemples : « *Au*, prép. (!), en (!) ; *wêti au ôt*, regarder en l'air. » — « *Bouritche*, n. f., pomme gâtée ou blette : *li pome est bouritche*. » [Il s'agit donc d'un adjectif !]. — « *Chôpe*, t. pass. [= temps passif(!)], avoir une démangeaison : *awè chôpe...* ». — *Dal*, art. (!), contraction de *la* » (sic !). — « *Evê*, prép. (!) ou adv. ellipt. (!), avec dégoût... ». — « *File* : *awè l' file*, loc. adv. (!), avoir la manière ». [L'expression est empruntée du fr. *avoir le fil* = être fin, rusé.] — « *Mau* (p. 295), loc. adv. » [il s'agit de l'adv. mal !] — « *Maulêr*, adj. (!), air mâle (!), menaçant ; mauvaise mine, air maladif. » [Il faut écrire *maule êr* = mauvais air.] — « *Nu*, mot (!) qui se place après le verbe conjugué à la 3^e pers. du pl. du présent : *i danse-nu*, ils dansent. » — « *Nuche*, mot (!) qui se place après le verbe conjugué à la 3^e pers. du pl. du subj. présent : *k'i vègne-nuche*, qu'ils viennent. » [Prendre pour un mot la désinence verbale qui répond au fr. *-ent* ! C'est un comble.] — « *Copladje*, n. m., faire un accouplement... (!) » — « *Coûtrêsse*, n. f., avoir (!) l'haleine courte... » — « *a l' pwèl* (p. 388), loc. adv., duper, attraper : *djè l'aurè a l' pwèl*. » — « *Rôye*, flétrissure, tare : *awè dès rôyes su sès cwanes* » ; — etc., etc.

On voit que l'auteur ne considère pas le mot en lui-même, détaché du contexte où il apparaît d'ordinaire. Il définit, si l'on peut dire, par prolepse, tout préoccupé de l'exemple qu'il a en tête. Cette analyse rudimentaire l'amène à écrire des explications saugrenues du genre de celles-ci : « *Asto*, adj. (!), qui n'a pas de cesse, qui est en éveil... » [L'exemple donné porte la loc. adv. *d'asto* : *nos n' dimeûr'rans nin one minute d'asto*, nous ne resterons pas tranquilles, immobiles... ; litt^t calés, fixés, *astokés*. L'auteur n'a pas tenu compte de la négation.] — « *Discruker*

(*si*), v., faire de manière qu'il n'y ait plus d'encombrement dans la besogne ; être dans de mauvais moments (!) : *dji so discruké*, je ne suis plus encombré ; *dji n'mi discrukè jamés*, je ne serai jamais remis d'aplomb, à jour. » [*discruker* = dégager de ce qui arrête, désencombrer, désobstruer ; c'est exactement le contraire de *ècruker* ; voy. ce Bull., II 286-7.] — « *Trèsson*, n. m., mot signifiant fort (!), dans l'expr. *fé do caféu a dobe trèsson*, du café très fort. » [*trèsson* = tresse (de chanvre) ; ne survit que dans cette expr. figurée]. — « *Ûzance*, adj. (!), solide, d'un bon usage : *dji frès* (sic) *brâmint d' l'ûzance di m' pantalon*, je ferais (sic) un bon usage de mon pantalon, il durera longtemps. » [*ûzance*, s. f., = usage].

Le lexicographe a pour devoir d'établir la filiation logique des acceptions du mot. Chose bizarre, on trouve ici en dernier lieu ce qui doit venir en première ligne : « *awê*, pièce de bois... ; pointe de fer... ; aiguille... — *couzin*, testicule ; cousin. — *démoné*, démesuré... ; satané... — *disclitchî*, décharger son cœur... ; faire tomber le chien d'une arme à feu... — *gourer*, vendre trop cher (!) ; tromper, duper. — *modu*, flambé, pris, attrapé... ; part. passé de *mode* traire... — *rèche*, v., tirer [lire : se tirer] d'embarras... ; sortir, éclore... » ; — etc.

En général, la matière lexicale est émiettée comme à plaisir. L'auteur fait quatre articles successifs : *tahulia* (giboulée) — *tahurgna* — *tahuria* — *tahurnia*, alors qu'un seul s'imposait : *tahuria* (-*lia*, -*nia* ou -*gna*), ce qui répond au liégeois *tahouré*. Ou encore il néglige de renvoyer d'une forme variée à l'autre, laissant au lecteur le soin de rapprocher *albô*, *ambau* ; *chète*, *skète* ; *crache*, *crauche* ; *gadler*, *gatler* ; *ignée*, *inée* ; *pèsler*, *pèstèler*, etc. De même *dispièrter* devrait renvoyer à *rèwèyî* ; *Djan* à *ènovré* ; *fûrler* à *galfûrler* ; *sèt* à *èglîje* ; etc.

Parfois, on trouve deux articles au lieu d'un seul :

alumer (allumer) et *alumer* (éclairer, faire des éclairs); *avnu* (advenir) et *avnu* (atteindre); *couru* (courir) et *couru* (couler); etc. Il s'agit pourtant du même mot pris dans deux acceptions différentes. — L'auteur a raison de faire deux articles distincts *aulouwète* (alouette) et *aulouwète* (luette); *awer* (houer) et *awer* (aboyer); *lon* (long) et *lon* (loin). Mais, plus généralement, il range sous un même chef deux ou plusieurs mots différents : *awed* aboyeur; celui qui houe; — *cane* fêle de verrier; femelle du canard; canne, jonc, bâton; organe génitale (sic) de la femme; — *cô* cou; chou; coup; — *coler* coller; couler; — *flamter* parler flamand; flamber doucement; — *lîve* livre (m.); livre (f.); lièvre; — etc. En réalité, sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, l'auteur n'a pas de système rationnel, rigoureusement appliqué.

Pour compléter cette revue critique, nous allons examiner un certain nombre d'articles qu'il conviendrait de remanier.

achlée. Faire ici deux articles au lieu d'un seul, tout en supprimant l'article *aclée* (!). Il faut en effet distinguer 1° *ach'léye*, n. f., éclat de rire, risée [dérivé de *ach'ler* (= liég. *hak'ler*) rire aux éclats]. — 2° *ach'léye*, n. f., faisceau (de paille, de bois, etc.) qu'on peut porter sous le bras [= liég. *ah'léye*, litt^t *aisselée]; d'où le nam. a tiré les sens figurés : charge embarrassante; cohue; troupe désordonnée de marmots, de porcelets [et non : « portée (!) de petits cochons », comme dit Pirsoul]; mêlée, scène désagréable, imbroglio, etc.; cf. Bull. Dict. w., 6, 85. — Supprimer la dernière ligne : « routine : *dji r'prind mi achlée* (G) ». Pirsoul endosse une bévue à G, II 546, qui ne dit rien de tel.

« **aginauve* (1), adj., actif, énergumène ». Remplacer

(1) L'auteur met un astérisque devant les mots qui lui viennent

le dernier mot par « énergique ». L'erreur provient du *Bull. du Dict. w.*, 6, 36. J'ai rectifié dans mes *Etym. w. et fr.*, p. 3, et proposé de lire *adjinauwe* le *aginauw* de G, II 496.

« **au-rkwè**, adv., à l'abri du jour, du soleil ». — Sens douteux. Cette loc. adv. = à l'abri du vent.

« **bèrwèzant**, adj., sinueux, tortueux ». — La graphie est-elle exacte? On dit, à Stave, d'un ivrogne qui fait des zigzags : *i rote è bèrwèdjant*.

« **corau**, n. m., branche de chêne morte (G) ». — Très connu dans la région, notamment dans la comparaison : *il èst sètch come on corau*.

« **coyite**, n. m., gîte du loup ». — Rassurons le lecteur : il n'y a pas de loup dans le Namurois. Cet article bizarre provient d'une erreur plaisante, qui prouve une fois de plus le danger des enquêtes par correspondance. La 1^e éd. donnait *coïte*. Or il est évident que l'auteur a mal interprété une note manuscrite qu'on lui avait remise et qui portait, sans aucun doute : « *coïte*, gîte du lièvre ». Il s'agit certainement de la *cwète* du lièvre. Pirsoul ne donne pas ce mot, qui est pourtant bien connu en namurois, surtout dans l'expression *li lîve è-st-è cwète* (le lièvre est en forme, au gîte ; d'où *si rêcwèter*, se blottir). J'ai relevé *cwète* sur 16 points de la région ; *cwate* sur 8 points du Condroz et jusqu'à Roy-en-Famenne. Pour l'étymologie, voy. DL *cwate* 1. — Soit dit en passant, Diefenbach, dans ses *Celtica*, cite, comme étant wallons, des mots qui laissent G à quia (II, xvii, n.), notamment « *Kéoued* lièvre ». Il faut rectifier, comme ci-dessus : *cwète*, forme ou gîte du lièvre.

crantchu. Le sens de « avare » est connu à Namur, Vedrin, Crupet, etc.

de différentes sources (p. 6). Il eût été facile — et très utile — de citer chaque fois la source de façon précise.

è. L'auteur parle d'abord de la prép. en ; puis du pronom (qu'il vaut mieux appeler adverbe) ; puis il revient à la prép. — Il écrit *dj'è nn'a* (j'en ai), *nos è nn'irans* (nous nous en irons), *vos è nn' avoz* (vous en avez), et nous apprend que *nn'*, dans ce cas, est « euphonique » (!). Cela ne l'empêche pas d'avoir un article *ènn' aler* (s'en aller), où il écrit *nos ènn' alans* (nous nous en allons) ; de même *il ènn' a* (il en a ; v^o *awè*). — Il ne signale pas les formes suivantes qu'on lit dans un texte de Lucien Maréchal (Bull. Soc. Litt. Wall., 64, pp. 234-5) : *i 'nn' aveëve* ou *i gn'aveëve* (il y en avait), *i gn'a* (il y en a), *i 'nn' aleëve* (il s'en allait). Et c'est seulement p. 511 qu'il citera les formes si intéressantes *vo-n'dè-ci*, *vo-n'dè-la* (en voici, en voilà).

« *èmfiyeter*, émietter » est emprunté du fr. et doit être remplacé par *smîyeter*, que j'ai relevé à Lives, Vedrin, etc.

« *ènèri*, rendre ferrugineux ». — Il faut prob^t lire *ènèri*, forme altérée de *èrèni*, rouiller.

« **èriële*, arable ». — Prob^t erreur pour *èrûle*.

« **fènia*, fenil ». — Mot douteux, dont malheureusement on n'indique pas la source.

« **feuri foû*, n. m., furoncle ». — Même observation. Le liégeois connaît *fèri foû* : faire éruption, bourgeonner (en parlant de la peau).

« *goudri* (*si*), se rouler ». — Équivaut au liég. *si k'hoûtri* ; le sens est plutôt : se vautrer.

« *machuria*, n. m., rhume ». — Forme très douteuse. Dans l'aire -ellu < -ya, je n'ai relevé que *matchuria* (Nettine ; -rgna Lustin, Dorinne, Stave, Custinne, Wienne). De même, l'aire -é, -é ne connaît que -tch-, jamais -ch-. L'étym. proposée dans mes *Etym. w. et fr.*, p. 182 (dérivé de *muccare* moucher) est confirmée par le chestrolais *moutch're* (rhume de cerveau : Assenois) et le

vosgien *moutcheré* (mucus nasal ; cf. ce Bull., VI 284). — Il existe un autre mot namurois que Pirsoul ne donne pas : *machuria* (dérivé de *machurer*, mâchurer), 1. (Givet) endroit barbouillé de noir ; 2. (Andenne, Ciney) lignite noir, couche de terre plastique de couleur noirâtre ; 3. (Crupe, Dinant, Stave) nuage noir, précurseur d'orage.

« **maslindje**, n. f., peloton de matelas ». — Traduction inexacte, tirée d'un texte mal compris (Bull. du Dict. w., 5, 58). Il s'agit proprement d'un terme de batelier : espèce de nœud servant à amarrer le bateau (1).

nikèt. Sur ce mot, qui désigne le chétron d'un coffre, voy. ce Bull., II 270, où sont citées et localisées d'autres formes intéressantes. Comp. dans Pirsoul *scrinia* (ou plutôt *scrigna*, que j'ai noté à Porcheresse ; ib., p. 271).

« **pausiadje** (G) ». — Cette forme, que G, II 186, tente d'expliquer, est sûrement une mauvaise leçon pour *pauscadje*.

« **pauter**, v., ôter (!) les épis ». — Mot connu partout en nam., au sens de « épier, monter en épi » : *li grain paute* ou *pautéye* ; *il èst bin pauté* (cf. G, II 201) ; dérivé : *li pautadje dès grains*.

« **ro**, sperme ». — Cette acception est-elle sûre ? On s'étonne que l'auteur ne mentionne pas le sens — très connu dans la région — de : monorchide (cheval, porc ; qqf. t. d'injure).

* * *

Il reste à signaler les lacunes. Elles sont inévitables. Un dictionnaire, surtout dialectal, n'est jamais complet, même après plusieurs éditions. Tout lecteur compétent a pour devoir de venir en aide à l'auteur.

(1) Emprunté d'un diminutif néerl. *mastlijntje* (?).

Pour ne pas allonger cette étude, on se contentera ici de brèves indications.

Des mots cités dans les exemples devraient être repris à leur place alphabétique, notamment *d'tchaus*, déchaux (v^o *pî*, p. 363) ; *jamés parèye* (v^o *aladje* et v^o *bîje*), extraordinaire, -ement ; *nukeûse* (v^o *fêve*), muqueuse.

Voici enfin une liste de mots et de formes que j'ai entendus à Namur (1) et qui manquent au dictionnaire : *ablouk'ter* boucler [= *abloucner* P(irsoul)] ; — *abrok'ter* mettre en perce (un tonneau) [= *abroker* P] ; — *aladje*, chemin de halage ; — *apé*, havi ; — *asquintchi*, -*îye*, accoutré, -ée ; — *atchèblo* : *ach'ter* ~, acheter en bloc et en tâche ; altéré de *tatch* è *blo(k)* qui se dit à Lives, Vedrin, etc. ; cf. DL *take* 3 ; — *Babou*, Croque-mitaine : ~ *èst la !* ; — *bok'ler*, être en rut (chèvre) ; — *candje*, n. m., cachette, endroit pour cacher qch. : *dj'a trové on bia* ~ ; — *chwane* : *one grande* ~, une grande fainéante ; — *clapter*, bavarder, cancaner : *si linwe claptéye su tot l' monde* ; — *codoussi*, crételier [= *codâsser* P] ; — *cristalin*, petit épervier ; — *D(i)néye*, Denée (village) ; par jeu de mots : *i n'èst nin di D'néye*, il n'est pas donnant ; — *disdjèter lès canadas*, ôter les *djèts* (germes) des pommes de terre ; — *dispougn'té*, amputé du poing [= *spougn'té* P] ; — *djotî*, n. m., lapin sauvage qui vient manger les choux ; — *èchiner*, détruire (qn, qch) ; — *èpol'té*, maladroit, gauche, lourdaud, syn. *loûr* ; cf. DL *èpol'té* ; — *s'èslôchî*, s'esclaffer ; — *èstriye*, n. f., âtre [= *éstrée* P] ; — *falijeû*, carrier ; — *falu* : *come i faut* (P) ; on dit ord^t *come u faut* ; — *fièstichant*, -e, caressant, -e ; — *gloksi*, glousser [= *cloucter* P] ; — *kèrnache*, balafre ; — *lok'triyes*, chiffons [= *lokrîes* P] ; — *lote*, n. m., loutre : *il èst craus come on lote* ; — *manuvèle*, manivelle ; — *minéye*, épidémie légère :

(1) De la bouche de M. Antoine Binot, né en 1873.

c'è-st-one ~ *qui rôle*; — *nîv'ler*, neigeotter : *i nîvèle* [= *nîvter* P]; — *payeter*, *i payetéye*, syn. du précédent; — *pékî* et *r(i)pékî*, t. de bat., enduire de poix (les joints d'un bateau) après le calfatage; — *pèrè*, n. m., perré; — *pindants*, caroncules (du coq); — *poût'ler*, pouliner [= *poûtner* P]; — *rapia*, pingre; — *r(i)lingnî* : *il è r'lingne a sayas*, syn. *i ploût a r'laye dè bouk*, il pleut à verse; — *r(i)moliner*, t. de pêche, tourner le *molinet* pour remettre sur la bobine le fil de la ligne; — *rinnau*, sillon séparatif entre deux champs; — *rôse d'Éjipe*, n. f., réséda; — *scan'son*, caleçon [= *scalson* P]; — *tchîyerîyes*, petites manières empressées : *fé dès* ~; — *tor'laude*, vache qui *torèle*; — *tos'ter*, toussoter; *on vî tos'tau*, un vieux qui toussote sans cesse; — *vèr'ter*, être en rut (truie).

Si l'on considérait non pas seulement la ville de Namur mais tout le terroir namurois, les additions nécessaires se chiffreraient aisément par centaines. On peut s'en faire une idée en parcourant le *Glossaire de Fosse* d'Aug. Lurquin et le *Vocabulaire givétois* de J. Waslet. Malgré tout le travail accompli, il reste bien des coins ignorés dans le Brabant oriental et dans la province de Namur. Quand on aura exploré méthodiquement toute la région, on disposera enfin des matériaux qui permettront d'élever le « monument complet de la lexicographie namuroise. ». Souhaitons que le jour soit proche. A cette œuvre filiale, M. Pirsoul aura l'honneur d'avoir, l'un des premiers, contribué dans une large mesure.
